

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT
À L'HÔTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^o
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS)

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)

TELEPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.48

ABONNEMENT

Seine et Seine-et-Oise.....	15	30	60
Départements.....	18	37	75
Union postale.....	21	50	98

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Dimanches de Longchamp

Quand la C. G. T. aura revêtu l'ordre des fortunes et remis chacun en sa juste place, un de nos plus charmants souvenirs ce sera sans doute les dimanches de printemps à Longchamp.

Je ne crois pas que Paris, si fertile en merveilles cependant, puisse offrir de plus somptueux spectacles, tant d'éclatante discrétion unie à tant de réelle beauté.

Voici la cloche qui sonne pour la mise en selle. On a regimpé dans les tribunes sous un ciel bleu de ciel complètement repeint à neuf, la piste étend, sans un grain de poussière, sa peluche émeraude toute vernie de soleil. Le moulin du coin a arrêté ses ailes pour mieux suivre la course. La classique dame en retard regagne la pelouse en courant, avec des gestes qui demandent grâce. Un petit chien noir s'en va tranquillement aux tuyaux de la dernière heure.

Et les chevaux paraissent. Un à un, ils jaillissent de la grille, comme si le sergent de ville de l'entrée les projetait dehors, en poussant un fantastique ressort. Les casques, sous le vent, se gonflent en ballonnets, les yeux obscurs, sans passé, à peines connues, les autres célèbres comme d'antiques drapeaux, avec leurs bariolages qui évoquent tellement de magnifiques victoires ou de retentissantes défaites. Les satins et les soies mates palpitent : pourpre, vert-mousse, bleu, jonquille, mauve, couleur de toutes les fleurs et tous les temps, dans les plus imprévisibles assemblages dont les plus laids semblent encore beaux parce qu'ils sont réputés « sportifs ».

Sur l'autre rive, les masses noires des pelousiers refluent vers les barrières. Que de mouvement, que de vie ! Quelle tristesse incrédule on éprouve à se dire que tout ce monde-là mourra un jour !

Mais un lugubre tocsin retentit, qui semble sonner le glas des parieurs. Le départ ! Et voici déjà l'arrivée : on les voit, durant quelques secondes, un défilé d'énergies surhumaines, des chevaux ébouriffés, démesurément grands, l'œil torve, la main d'un rouge de fougère, luttant en toutes héroïques, dans des équilibres invraisemblables.

Passant incontinent de saupêur. Car le parieur est toujours surpris, soit d'avoir gagné, soit d'avoir perdu. Les gradins se vident. Entracte.

Allons nous accouder à l'une des loggias qui garnissent l'arrière des tribunes. Place excellente pour voir évoluer le régiment de ces demoiselles.

Un régiment, le mot s'impose, si l'on considère la stricte discipline avec laquelle, cette année, leurs toilettes suivent l'ordonnance. Chaque dimanche, l'uniforme change. Et aucune de ces dames qui s'en affranchissent. Aucune qui fasse fantaisie. A croire que tous les samedis elles reçoivent, par municipalité, un ordre de la Place : « Demain, à Longchamp, la tenue sera en bleu de lin, ou en mauve, ou en vert-amanche. » Ce dimanche-ci, le mauve a été prescrit. Et le pesage semble un vaste parler de palmes et d'héliotropes mouvants.

Quelle révolution si un magicien transportait soudain une de ces délicieuses petites dames mauves sur le mail mécanique de la sous-préfecture ! Mais ici elles sont tant et tant que cela en devient presque moral. En perd-on une de vue, c'en est aussitôt dix de retrouvées. La quantité tue la tentation, et, comme ailleurs, la surabondance engendre la mévente.

Et puis comment n'être pas pris d'une sorte de respect en songeant à la flamme d'art, au feu sacré qui, sans répit, brûle toutes ces jolies personnes ? Car, sauf quelques illustres doyennes, plus une maintenant qui, soit dans le passé, soit dans le présent, soit en expectative, ne puisse s'intituler artiste lyrique ou dramatique. Le théâtre, voilà leur rêve à toutes, leur continuelle pensée. Jadis le rêve pour elles, c'était le petit hôtel, la voiture au mois. Aujourd'hui ce qu'elles veulent d'abord c'est un engagement, un rôle. Quelquefois cela revient plus cher. Qu'importe ! Les messieurs eux-mêmes favorisent ce noble penchant. Avoir une petite camarade au théâtre, cela flatte tellement un homme !

Écoutez plutôt ce couple à côté de nous. Le monsieur, un « gas de l'Ouest », bonne figure barbe, recuite, vermillonnée par les frimas et les coups de soleil, vêtements cossus, bijoux massifs. La dame, une petite héliotrope quelconque. Connaissances de date évidemment récente :

— Et le théâtre, mademoiselle ? demande « le gas de l'Ouest ». Vous ne faites pas de théâtre ?

— Mais, si, il y a deux ans, j'ai été à l'Olympia ! répond l'héliotrope.

— Puis sentant que ce n'est pas assez :

— Mais pour la rentrée, j'ai eu vue quelque chose de très sérieux.

Bien vague ce quelque chose en vue. Le « gas de l'Ouest » est tout de même content. Sa bonne figure s'illumine :

— Ah ! vraiment ! ah ! vraiment !

— Et ça ne l'empêchera pas, cet automne, à la chasse, de raconter d'un ton négligent :

— J'ai connu à Paris une certaine petite actrice...

On s'explique, après cela, comment le pesage est, peu à peu, devenu une véritable pépinière d'étoiles. Seulement, une fois parvenues aux hauts grades, les petites héliotropes ou les petites vert-amanche ont une fâcheuse tendance à oublier leur point de départ. Il faudrait créer une association, une œuvre pour

commémorer tant de miraculeux débuts. A quand les *Trois Ans de pesage* ?

Bien changés aussi les parieurs du jour. Le naïf raisonneur, qui jouait les performances ou l'inspiration, a presque totalement disparu. Chacun maintenant a son système.

Le plus en vogue, il y a quelque temps, consistait à se lier avec les jockeys venus d'Amérique. Qui ne se rappelle cette saison de Longchamp et de Deauville où Tod Sloan fut le lion du « ring » ? Une vraie cour (avec des diglaires en pied, des sous-dignitaires, de simples gentilshommes à la suite) l'accompagnait partout de ses hommages. Et rien n'était saïssissant comme la sortie de Tod Sloan, quand, après un repas seigneurial à l'hôtel de Paris, il dégringolait sur le levé de table. Prédéchant un imposante escorte de gentlemen à revers soyeux et de dames constellées de pierres, les mains dans les goussets du pantalon, la tête haute, un interminable cigare piqué au coin des lèvres comme une longue flèche brune décochée en ligne droite de La Havane. Et à son passage, le zigzag s'arrêtaient de jouer, — vous entendez, s'arrêtaient de jouer pour le saluer bien bas !... Finalement Sloan eut des ennus. La cour se dispersa. Il fallut inventer autre chose.

Cette année, il semble qu'on soit tout à la science. Nous avons d'abord le parieur au vétérinaire. Celui-là ne s'aventure plus sur le turf que flanqué d'un homme de art. Ils vont ensemble inspecter les chevaux. Puis le vétérinaire, d'après les aplombs, l'encolure, le garrot, désigne immédiatement le vainqueur. Ce système savant a, paraît-il, fourni quelques bons résultats. Et parmi les sportsmen qui le suivent on ne signale pas encore de ruines sérieuses.

D'autres préfèrent le pari au pharmacien. Vous vous souvenez que, voici deux ou trois ans, des entraîneurs peu scrupuleux s'étaient avisés de stimuler leurs bêtes par des excitants ingurgités avant la course. Cela s'appelait le « doping ». Aujourd'hui ces procédés douteux sont visiblement bannis de tous nos hippodromes. Mais la légende a survécu. Et il existe encore une foule de bonnes gens qui croient dur comme fer au « doping ». A ces croyants, l'expérience du pharmacien indiquera d'emblée le cheval qui censément a reçu la « drogue », le « coup de sirop ». Quitte, si l'animal ne gagne pas, à déclarer le sirop de qualité inférieure.

Enfin le dernier venu, c'est le parieur à la montre. Muni d'un chronomètre compliqué, le parieur à la montre note avec rigueur les distances, le départ, les règles de trois, équations, confrontations de barèmes, il établit mathématiquement l'infaillible gagnant de la course. Après des travaux aussi pénibles qui le tiennent toute la journée la tête plongée dans les chiffres et l'œil fixé sur son cadran, on comprendra que le parieur à la montre tolère malaisément la plaisanterie. Quand par hasard il a perdu, il offre l'aspect hérisé d'un comptable à la recherche d'une erreur de caisse. Mieux vaut dans ces instants-là ne pas l'aborder et surtout lui épargner des railleries faciles qui risqueraient d'être accueillies avec fraîcheur.

De ces systèmes divers, le seul inconcevable, peut-être, c'est de créer chez ceux qui les pratiquent cette certitude tyrannique, ce dogmatisme intransigeant qui caractérise tous les hommes de science.

Jadis, dans les tribunes, on ne se permettait d'annoncer le vainqueur qu'à quelques mètres du poteau. A présent, les rubans ne sont plus plutôt levés que cent voix contraires l'ont déjà nommé. Et chacun n'opérant que sur des données scientifiques, on devine l'assurance des crieurs. Des messieurs qui ne se connaissent ni d'Ève ni d'Adam s'apostrophent sans bienveillance. « Charmoy a gagné. — Je vous demande pardon, monsieur !... C'est Melbourne. — Plait-il ? — Ni Melbourne ni Charmoy, c'est Jacobi ! — Tenez, vous me faites rire. » Et comme cela dure tout le temps de la course, on finirait par se croire dans une réunion publique. Les gens nerveux s'en trouvent fort mal. A l'épreuve d'après, ils changent de tribune. Mais c'est pour se heurter à des contradicteurs aussi verbeux. Alors il ne leur reste plus comme ressource que de se réfugier sur les toits, où les attendent les mêmes déboires.

Insupportables misères auprès de tout le plaisir qu'on a pris. Du grand air, de jolies femmes, d'admirables luites, de quoi songer, de quoi sourire, cela ne vaut-il pas la peine de souffrir un peu ? Et le dimanche suivant n'en finit plus de venir.

Que de frivolités ! soupireira le penseur. D'accord. Mais pour le même prix, il faut voir ce qu'il nous donnerait.

Fernand Vandérem.

LA VIE DE PARIS

L'ENCHÈRE TRIOMPHALE

Il n'est pas trop tard, je pense, pour parler un peu du prix des livres, après l'enchère de samedi dernier, où le *Molière*, avec les dessins originaux de Moreau le jeune, que le vicomte de Janzé avait payé neuf cents francs — une folie ! — en 1848, monta à 177,500 francs, plus dix pour cent de frais, ce qui remet le précieux exemplaire à bien près de deux cent mille francs.

Et cela se produit, par un contraste singulier, au moment où les éditeurs luttent à qui vendra le meilleur marché, un livre qui, les mieux, jouera le livre de luxe. Mais le contraste n'est qu'apparent, car il y a tout un monde entre le lecteur bénévoles qui achète

au hasard un livre de quatre-vingt-quinze centimes et l'ouïblier, à moitié lu, dans un coin, avec des feuillets cornés, un dos débrêché et une couverture maculée ou meurtrie, et le bibliophile vrai, amateur de livres anciens, chercheur de manuscrits à enluminures précieuses, ou fervent passionné de livres modernes, pour qui le livre, quand il émane d'une irréprochable typographie, qu'il est enrichi de gravures avant la lettre et de dessins originaux, qu'il est revêtu d'une reliure doublée, signée d'un maître, est un joyau que l'on ne doit pas manier d'un main profane.

Pour le bibliophile, je crois bien que la première qualité du livre qu'il range avec respect sur ses rayons est de valoir cher et, par surcroît, de mériter le chiffre élevé qu'il sacrifie à l'obtenir. Or, à mesure que les années s'enlèvent, les prix s'alourdissent ou se déplacent, selon le caprice de la mode.

Il y a un demi-siècle, on ne prisait pas beaucoup les livres à images du dix-huitième siècle, et pourtant ces images étaient de Marillier, de Gravelot, d'Eisen, de Moreau et de tant d'autres artistes délicieux. Maintenant ce sont ceux sur lesquels s'exercent, avec une sorte de frénésie, les appétits des amateurs, et des dames — nombreuses aujourd'hui — qui s'adonnent à la bibliophilie. Les temps n'est plus au culte des éditions romantiques, qui après une période glorieuse, sont tombées en un oubli silencieux qui est presque le triomphe du dix-huitième siècle, que les éditions principes du quinzième, et les manuscrits que les enlumineurs ont semé d'admirables peintures, où se trouvent toutes les expressions magnifiquement significatives de l'art ogival et de la Renaissance, et tout le secret de leur puissance décorative.

Il ne faudrait pas croire, toutefois, que ce n'est que d'aujourd'hui que l'on voit des livres atteindre à de hauts prix. Certes, l'enchère du « *Molière* » de samedi est peut-être la plus somptueuse qui ait été fournie pour un ouvrage du dix-huitième siècle, dans une vente publique, mais la suite des dessins de Moreau l'expliquait assez. L'an dernier, j'ai entendu raconter qu'un antiphonaire du seizième siècle avait été vendu à l'amiable, en Belgique, pour la somme coquette de trois cent et quelques mille francs : il comprenait cinq volumes et plusieurs centaines de miniatures grandes et petites.

Mais autrefois on goûtait également livres et manuscrits à leur valeur, et quand d'œuvre on était contraint de les prêter, on ne le faisait qu'en exigeant des gages.

C'est ainsi que Louis XI, pour obtenir de la Faculté de médecine le prêt de certains ouvrages très précieux, dut laisser en otage plusieurs de ses gentilshommes et verser une somme importante qui en garantissait la restitution. Au quinzième siècle, la duchesse d'Anjou, désirant un livre, la paye avec trente boisseaux de froment, cinquante boisseaux de seigle et deux cents moutons.

On pourrait multiplier les exemples, jusqu'à la devise prudente que fit graver un de nos plus convaincus bibliophiles sur le pupitre où il consent parfois à laisser feuilleter les merveilles de sa bibliothèque par des visiteurs favorisés — mais immédiatement renseignés : « Les montons, mais ne les prêtez ».

Mais revenons au « *Molière* ». Son prix n'a nullement surpris, pas plus que son surprix, il y a quelque trente ans, le prix atteint par certaines *Heures* que M^o Bouland adjugea 32,000 francs, pas plus qu'on ne trouva exagéré le prix de 125,000 francs atteint à Londres par un psautier de 1450 dans une vente faite en 1883, ou les 56,500 francs du « *Vocace* » première édition, vendu en 1872 à la vente du duc de Roisburgh.

D'ailleurs, dans toutes les ventes de bibliothèques illustres, depuis vingt ans, telles celles du baron Jérôme Pichon, d'Eugène Paillard, de Firmin Didot, du baron de Ruble, d'Alfred Fiat, de Gustave Bord, de Charles Lormier, de Jules Janin, de Ch. Nodier, de Guyot de Villeneuve, des Goncourt et de tant d'autres, il y a toujours eu des numéros extraordinaires, à cause de leur beauté et parfois à cause d'une faute ou d'une erreur qui en faisait un type unique, des numéros extraordinaires qui sont classés, et que nous ne reverrons plus, dans de longues années, que pour des enchères de plus en plus triomphales.

Valemont.

Échos

La Température

Hier, à Paris, le ciel était encore très nuageux, à l'orage et aussi à la pluie, qui est tombée, en effet, à plusieurs reprises, mais en courtes averses, il est vrai ; elles ont été même assez peu fréquentes, le pavé ayant eu le temps de sécher pendant les intervalles d'entre chaque chute.

La température s'est un peu élevée dans notre région. Dans la matinée, le thermomètre marquait à Paris 11° au-dessus de zéro et 19° vers cinq heures du soir. La pression barométrique, en baisse depuis la veille, accusait à midi 756^{mm}. D'ailleurs, une vaste zone de pression inférieure à 760^{mm} s'étend du sud-ouest au nord-est du continent.

Des pluies sont tombées sur le centre, le nord et l'ouest de l'Europe. En France, il a plu à Besançon, à Nice, à Clermont et à Brest.

La température monte généralement.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 0° à Bellort, 10° à Nantes et à Charleville, 11° à Dunkerque, à Boulogne, à Brest, à Quessant, à Lorient, à Rochefort, à Limoges et à Besançon, 12° à l'île d'Aix, au Mans et à Clermont, 13° à Biarritz, à Bordeaux, à Nancy, à Perpignan et à Cette, 14° à Toulouse, 15° à Orléans, 16° à Cap-Béarn, 17° à Lyon, 18° à Alger.

En France, un temps chaud avec des pluies orageuses est probable.

(La température du 26 avril 1909 était, à Paris : 3° au-dessus de zéro le matin et 11° au-dessus de l'après-midi ; baromètre : 749^{mm} ; neige sur Paris.)

De New York Herald :
A New-York : Temps assez beau. Température : maxima, 13° ; minima, 7°. Vent nord faible.
A Londres : Temps variable. Température : maxima, 18° ; minima, 10°. Vent sud-

ouest, faible. Baromètre, 754^{mm}, stationnaire. A Berlin : Temps beau. Température, (à midi) : 16°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Maisons-Laffitte. — Gagnants du *Figaro* :
Prix du Vesinet : Mina ; Bonbonnière.
Prix de Capcyron : Amadis ; Taquin.
Prix de Villennes : La Bombe ; Léopold.
Prix Miss Gladiateur : Union ; Kamardji.
Prix de Nanant-le-Pin : Vincent ; Venitien.
Prix du Gaçon : Harpiste ; Compère.

A Travers Paris

S. M. l'empereur du Japon, informé par S. A. le prince Nashimoto de la belle réception qui lui avait été faite en France, vient, par un télégramme, d'exprimer sa reconnaissance au Président de la République pour tout ce que lui et son gouvernement avaient bien voulu faire en l'honneur de LL. AA. le prince et la princesse Nashimoto pendant leur séjour à Paris.

Mme Pasteur, la veuve de l'illustre savant que la France regrette, vient d'être victime d'un accident, qui n'aura, nous l'espérons et tout le monde le souhaitera, aucune conséquence grave.

Hier soir, à six heures et demie, elle descendait de son coupé devant le numéro 3 de la rue Saint-Dominique, domicile de son gendre, M. Valléry-Radot, lorsqu'un camion heurta la voiture. Mme Pasteur tomba et fut assez sérieusement contusionnée au côté gauche.

Mme Pasteur est soignée chez M. Valléry-Radot.

M. Marqueste, l'éminent statuaire, membre de l'Institut, exposera au Salon de la Société des Artistes français le groupe principal du monument Waldeck-Rousseau. On peut annoncer déjà que l'œuvre sera digne de son auteur et de l'honneur d'État à la mémoire de qui elle est consacrée.

Nous sommes heureux de pouvoir donner de bonnes nouvelles de la santé de M. Alfred Mézières.

L'éminent académicien, qui était allé à Nancy, pour y prendre part aux travaux du Conseil général, se trouva dernièrement quelque peu fatigué, et décida de prolonger son séjour en Lorraine. On apprit qu'il était souffrant. L'absence et l'éloignement de tant de fausses proportions aux moments choisis, on s'inquiéta, et on eut tort.

M. Mézières écrivait lui-même, en effet, avant-hier à un de ses amis une longue lettre où il était à peine question de sa santé ; et, hier, Mme Duplaquet, sa fille, auprès de laquelle il se trouve en ce moment, envoyait de Lorraine des nouvelles les plus satisfaisantes.

M. Alfred Mézières finira ses vacances à Nancy. Il rentrera à Paris pour la reprise des travaux parlementaires et la double élection académique du 27 mai.

Reçu hier pour le monument Beethoven :

M. Achille Fould.....Fr.	100
M. Isidore Bloch.....	50
Mme Z. Gramme.....	40
M. Ed. Aynard.....	100
M. Marcel Bret.....	100
M. A. Maritan.....	50
M. Léon Sachs.....	50
M. Daniel Sieu.....	2
Total.....	492

L'affaire des droits d'auteur en Russie, qui a soulevé tant d'émotion en France, semble entrer dans une phase nouvelle.

On a annoncé en effet — officieusement, il est vrai — que le gouvernement partage les sentiments exprimés par la presse russe et blâme nettement le vote émis ces jours derniers par la Douma.

On sera très heureux en France d'apprendre que le gouvernement du Tsar n'est pas entré dans les vues des parlementaires et ne se rallie pas à un projet dont l'injustice a été proclamée partout, en Russie comme à l'étranger.

On prête au ministre responsable l'intention d'user de toute son influence sur le Conseil de l'empire pour que la loi votée par la Douma lui soit renvoyée dans un but de révision.

On sait la protestation unanime des écrivains français contre cette loi qui les lèse si gravement et dont la promulgation les déposséderait définitivement des droits qui leur sont dus. Le gouvernement russe, en soutenant leur cause et en les protégeant contre les exactions de la loi, sont à cette heure victimes, agira de la façon la plus équitable.

Mieux vaut tard que jamais...

Il paraît que certains enquêteurs parlementaires se sont émus — enfin ! — de la campagne de diffamation menée en leur nom contre notre flotte. Une dépêche de Brest nous apprend que les propos tenus par quelques-uns de ces messieurs ont été « dénutrés », qu'ils le déplorent ; qu'ils se proposent « d'être, à l'avenir, très circonspects ».

Il en est temps, et vraiment ces confidences sinistres à tout venant, ces déclarations, ces bavardages n'ont jamais paru plus lamentables, plus inutiles, plus saugrenus... Car nos marins viennent d'opposer à ceux qui les diffamaient la plus simple et la plus péremptoire des réponses : ils ont donné hier, en rade de Villefranche, à leurs camarades d'Italie et d'Espagne, et aux milliers de visiteurs étrangers de la Côte d'Azur, le spectacle de leur belle tenue, de leur discipline, de leur puissance.

Cette revue navale n'a pas été seulement un sujet de sincère admiration pour nos hôtes, elle a été pour nous-mêmes un réconfort ; elle a réjoui et

rassuré, tout de même, les cœurs français.

Messieurs les enquêteurs ont raison : il leur faut être plus « circonspects » à l'avenir. Qu'ils travaillent et s'abstiennent de bavarder ; qu'ils réfléchissent davantage aux périls de certaines indiscrétions ; et qu'ils essayent de se persuader que la « tournée » qu'ils font à nos frais n'est point une tournée électorale...

On nous communique le procès-verbal suivant :

Conformément à un procès-verbal précédent, la rencontre entre MM. Alfred Poisson et Louis Merlin a eu lieu le 26 avril, à onze heures, aux environs de Paris.

Dès le début de la première reprise, M. Alfred Poisson a été atteint d'un coup d'épée au tiers supérieur de la face interne de la jambe droite qui a été traversé entièrement.

M. Alfred Poisson était assisté de M. le docteur Launay.

M. Louis Merlin était assisté de M. le docteur Thévenard.

Fait en double à Paris, le 26 avril 1909.

Pour M. Alfred Poisson : Pour M. Louis Merlin :
D^r GUILLEBERT, D^r G. VILLIERS,
G. DE VÉSIN.

C'est au patron Auffret, du canot de sauvetage de Saint-Guénolé, que sera décerné dimanche, en séance solennelle, à la Sorbonne, le grand prix Chauvichard, de la Société de sauvetage des naufragés.

Ce prix lui sera remis avec une médaille d'or par le contre-amiral Nabona, en récompense d'un sauvetage des plus émouvants qu'il accompli, le 23 décembre dernier, dans les terribles brisants de la côte de Penmarc'h. Par une mer démontée, il parvint, en côtoyant les brisants et en évitant habilement les rochers, à sauver un à un, après plusieurs heures d'efforts inouïs et sans souci des effroyables dangers qu'il courait lui-même, les hommes d'équipage d'un bâtiment naufragé, à l'exception d'un seul qui ne put retrouver.

C'est à ce brave que la Société centrale de sauvetage des naufragés vient de décider de réserver cette année le bénéfice de la fondation Chauvichard.

On est heureux en vérité, de voir de tels héros récompensés par de telles générosités.

La vente de charité de l'Orphelinat des Arts s'est ouverte hier au ministère de la marine avec son habituel succès.

Acheleuses et vendeuses rivalisèrent d'élégance et d'ardeur charitable autour des comptoirs joliment parés. Gros succès pour celui de la parfumerie où Mme la marquise de Saint-Pol, la comtesse de Molitor, la comtesse de Navacel, la baronne de Bourgoing vendait, avec une grâce exquise et un entrain charmant, les seuls parfums de Lenthéric, dont il faut saluer un nouveau triomphe.

C'était à la répétition générale d'une pièce en vers dont on parla beaucoup tout récemment. Au dernier acte, une de nos Parisiennes les plus en vogue laisse tomber un collier de perles fort jolies. Derrière elle marche une autre spectatrice qui, remarquant l'incident, fait discrètement ramasser le collier par une de ses amies qui le dépose ensuite au contrôle. Le lendemain, la dame arrive au théâtre pour réclamer ce collier, et comme on le lui remet elle donne au contrôleur une gratification de cinquante louis ! Que lui importait de se montrer généreuse, maintenant qu'elle était en possession d'un bijou représentant une valeur de 80,000 francs.

Cependant, la véritable propriétaire du collier vient, elle aussi, le lendemain, demander si dans les couloirs son collier n'a point été ramassé. Alors chacun s'aperçoit de la supercherie — et la dame de rire en apprenant la générosité de sa voisine : « Mais mon collier valait cinq cents francs !... Il sortait de chez Teclat !... »

Aujourd'hui, à la galerie Georges Petit, commence la vente de la collection Sardou, sous la direction de MM^o F. Lair-Dubreuil et H. Baudoin, assistés des experts G. Sordais, J. Feral, Mannheim, Paulme et Lasquin.

La diffusion de l'automobile, de qui l'on exige chaque jour de nouveaux services et qui prend sans cesse une place plus grande dans notre vie quotidienne, a inspiré déjà aux fabricants des réformes et des améliorations nombreuses. C'est ainsi que Vinet-Boulogne, le grand carrossier de Courbevoie, dont on connaît la rare ingéniosité et l'esprit d'invention, vient de créer encore des modèles spéciaux dont les qualités utilitaires et pratiques de résistance et de solidité s'accordent avec un aspect luxueux et de bon goût. Ces dernières créations vont assurément exciter la curiosité et l'admiration unanimes.

C'est aujourd'hui qu'a lieu la vente, après décès, des deux importants colliers de perles dont M^o Henri Baudoin dirigera les enchères, à l'hôtel Drouot. Il sera assisté de MM. Mannheim et J. Falkenberg, experts.

Hors Paris

De Monte-Carlo :

« Au milieu de nombreuses manifestations artistiques dont Monte-Carlo, particulièrement les « Concerts Ganne », a été le théâtre, les soirées de gala ont donné une note d'art raffiné, adéquate à l'assistance d'élite qui en savourait le charme avec enthousiasme et une juste admiration. »

« On peut dire que le brillant compositeur, M. Louis Ganne, doublé d'une remarquable science de kappelmeister, a su communiquer à sa glorieuse phalange de jeunes virtuoses cette vie exu-

berante, cette sorte de feu sacré, de flamme géniale, qui l'animent sans cesse dans ses manifestations artistiques.

« Aussi le public mondain afflue-t-il dans les somptueux salons du Sporting. C'est une réunion extrêmement élégante où se rencontrent les plus grands noms de l'aristocratie, de la finance et de la politique. Aussi les plus illustres du monde musical, tels que notre grand compositeur national Saint-Saëns, s'accordent-ils à proclamer la haute valeur du maestro Louis Ganne, dont la renommée est d'ailleurs, depuis longtemps, consacrée par les acclamations populaires. »

Nouvelles à la Main

A Mazamet.
— On a fait sauter l'usine d'un patron délaqueur.
— Avec quoi ?
— Sans doute avec du fulmi-coton.

Les élections de dimanche dernier :
— Encore un unifié élu...
— Oui, le nombre des Français qui tiennent à être dépourvus de leurs biens et à voir ruiner leur pays augmente chaque jour.

— Un chef de cabinet de ministre se présente également comme socialiste unifié.
— Fonctionnaire et unifié ? Bizarro assemblage.
— Mais non. Des opinions unifiées permettent de toucher sans déchoir des appointements de fonctionnaire.

— On a vendu avant-hier un exemplaire de Molière près de deux cent mille francs.
— Fichtre ! Je vais vendre le mien !

général civil, docteur en droit, fils M. Stévenin, sous-directeur des chemins de fer du Nord de l'Espagne, sera célébré aujourd'hui, à midi en l'église Saint-Symphorien à Versailles.

— M. Pierre Renaud, fils de M. Alphonse Renaud décédé, ancien directeur du Comptoir d'escompte de Paris, ancien administrateur de la Banque I. R. P. des Pays-Autrichiens, et de Mme Renaud, née Gambart-Delignières, épousera prochainement Mlle Adrienne Moisan, fille de feu M. Adrien Moisan et de madame née Phillips.

— Nous apprenons les fiançailles de l'un de nos plus distingués confrères, M. Raymond-Lécuyer, avec Mlle Andrée Husson, en littérature André Cortis.

Mlle A. Husson est fille de M. Jean Husson, chevalier de la Légion d'honneur, ancien officier de marine, directeur de la Compagnie d'Assurances « La France maritime », et de Mme Husson née Beury-Sauré. Elle est la nièce de Mme A. Beury-Sauré (Mme Rodolphe Julian), dont on connaît le beau talent de peintre. André Cortis, dont les lecteurs de notre Supplément ont pu apprécier les dons littéraires, a remporté pour son beau livre de vers, *Gemmes et noires*, le prix de la *Vie heureuse* en 1937, et a publié un roman, *Mlle Arguillis*, qui a obtenu le plus franc succès.

M. Raymond-Lécuyer, petit-neveu de George Sand et petit-fils du financier Edgar Aimé, collabore au *Gaulois*, auquel il a donné de brillantes chroniques. Il est chargé du Supplément littéraire de notre confrère. C'est un lettré de race auquel on doit de beaux vers, de nouvelles et de trop rares essais de critique et d'histoire.

— Le lundi 3 mai, on célébrera au temple protestant d'Auxerre le mariage du docteur Jules Meyer, médecin-major de première classe au 20^e régiment d'artillerie à Laon, avec Mlle Berthe Droin, fille du docteur et de Mme Jules Droin.

— En l'église Saint-Léon d'Anglet, près Biarritz, a été célébré le mariage de M. Diolé avec Mlle Renée Le Barillier, fille du conseiller général, chevalier de la Légion d'honneur.

Reconnu, dans l'assistance :

Le général commandant le 1^{er} corps d'armée et Mlle Jourdy, comte de Bonrepos, princesse L. Pignatelli d'Aragone, comte Gaston de La Rocheffoucauld, M. Jules Legrand, député et Mme J. Legrand, M. Forsans, sénateur, le docteur et Mme de Lostalot, le colonel et Mlle Reverdy, etc.

DEUIL

— Les obsèques de M. Georges Lefebvre, le regretté président de la Chambre de commerce de Paris, membre du conseil d'escompte de la Banque de France, administrateur de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est, officier de la Légion d'honneur, seront célébrées demain mercredi, à dix heures, en l'église de la Trinité où l'on se réunira.

— Les invitations sont faites au nom de Mme Eugène Chardin, belle-mère du défunt ; M. et Mme Edmond Leroy, M. et Mme Paul Baudelot, Mme veuve René Lefebvre, M. et Mme Paul Fournier, M. et Mme Paul Chardin, ses sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, etc.

— L'inhumation aura lieu au Père-Lachaise.

— On a célébré hier, en l'église Saint-Augustin, les obsèques de M. Marie-André Bapst, brigadier au 10^e hussards, à Tarbes.

Le deuil était conduit par MM. André Bapst, père du défunt ; René, Jean et Jacques Bapst, ses frères ; Germain, Edmond et Julien Bapst, ses oncles.

Reconnu dans la foule des assistants :

Armand Bapst, Roland Gosselin, comte de Dampierre, de Vauréal ; les généraux Naquet-Larocque, baron de Sermet, Niçois, Michel, baron de Vauquelin, Rozet, Labat, M. et Mme Edmond Chaz, comte d'Halphen, comte Fleury, colonel comte d'Harcourt, lieutenant-colonel de Grancy, baron Girod de l'Ain, E. Verlet du Mesnil, capitaine baron Pierre de Labyrie, capitaine d'armes baron Jules Evain, M. d'Astier de la Vigerie, commandant G. de Fraville, vicomte de Maupeou, baron de Vendeville, E. Truel, commandant des sapeurs-pionniers M. et Mme P. Froncin, Saint-Anges-Trutat, comte R. de Barbenante, Henri Gide, de La Tribonnière, comte de Nalèche, etc.

— L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille.

Nous apprenons la mort : — De M. Philippe Fourré, conseiller à la Cour d'appel de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, le 26 avril, à l'âge de soixante ans. Les obsèques seront célébrées demain matin à neuf heures trois quarts à la Madeleine. L'inhumation aura lieu au Père-Lachaise ; — De Mlle d'Hérouville, décédée à Paris, 42, boulevard du Montparnasse, dans sa soixante-troisième année. Les obsèques seront célébrées le jeudi 29 avril, à dix heures, à Notre-Dame des Champs. La défunte était la sœur de M. d'Hérouville, du commandant d'Hérouville, du R. P. d'Hérouville, Jésusite, et du comte Henri d'Hérouville, etc. L'inhumation aura lieu au Père-Lachaise ; — De M. Lionel Le Couteur, l'aquafortiste bien connu, décédé près du Mans, à l'âge de soixante-deux ans. Il avait reçu la médaille d'honneur de la gravure au Salon de 1899. Il était aussi très apprécié par la création de modèles de bijoux très originaux et de figurines en marrons sculptés.

— Une bien triste nouvelle nous arrive de Belgique :

Le marquis Giovanni Imperiali des princes de Francavilla, marquis de Sovero, comte de Saint-François, grand cordon de l'Ordre Constantinien, chevalier de l'Ordre de Malte, est décédé le lundi 21 avril, à Milan, à l'âge de soixante-quatre ans.

Il était le père du marquis Pierre Imperiali et des comtesses Henri et Gaston de Lincellekerke ; le beau-frère du comte de Hemricourt de Grunne, l'oncle du duc de M. Sorville, du comte Léon de Hemricourt de Grunne, du vicomte Joseph du Parc et du comte Pierre de Liedekerke, etc.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille, a été célébré hier à Sohet, de dix heures et demie.

Un second service aura lieu demain matin, à onze heures à Bruxelles, en l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg.

Ferrari.

LA FÊTE

DE

L'ORPHELINAT DES ARTS

Cette première journée fut charmante et splendide. Le marché-buffet de l'Orphelinat des arts, l'idée si amusante et si parisienne de M. Alexandre Duval, a obtenu dans les salons du ministère de la marine l'immense succès que l'on pouvait prévoir. Aujourd'hui, de 2 heures à 7 heures, continuation.

Le « marché-buffet » sera tenu par Mme Scallini, la dévouée vice-présidente, trésorière de l'Orphelinat, et par Mmes Édouard Colonne, Emile Philippi, Sorel, Rachel Boyer, Brozia, Chénal, Fontenay, Clairville, Prévailles, Sandry, Paule Andral, Boyer de Lafor, Lantelme, Provost, Robinne, Sauvaget, Gaby Boissy, etc., etc.

Il faut citer aussi parmi les attractions de cette vente la maison japonaise, transportée miraculeusement de Tokio à Paris, enguirlandée de fleurs et habitée par les plus jolies mousmés et gèshas de bon vouloir, vêtues des costumes aux soies les plus riches et les plus éclatantes : Mmes Geneviève Vix, de Bainville, Allain, Madry, de Plaigny, Caux, Germaine Sylvie, Jehanne d'Orvan et Arlette Dorgère, d'exquises Japonaises de Paris. Beaucoup d'autres artistes,

fidèles à nos modes occidentales, rivaliseront de grâce : Mmes Jeanne Favre, Delza, Polaire, de Mornan, Yvonne de Bray, Dausseumont, Gina Palerme, de Douville, etc.

Un merveilleux magasin d'estampes et de gravures du dix-huitième est organisé par la galerie Georges Petit. On y trouvera de superbes reproductions, selon les procédés spéciaux et nouveaux que les amateurs apprécient si vivement. De merveilleux abat-jour originaux, traités comme à l'eau-forte sur papier japonais, sont vendus spécialement par Mmes Gilda Darthy, Marguerite Deval, Vera Sergine, Marie-Louise de Miramon, Nicot-Bilhaud-Vauchelet, Régina Badot, Berthe Mendès, Mistinguett, Léa Piron, Alice Bonheur, Andréa Vereims, Louise et Blanche Manie, Amélie Diéterle et Juliette Clarens.

Tandis que les artistes de Paris se prodigent, les dames du comité de l'Orphelinat des arts président à autres comités et offrent, en Parisiennes, les admirables utilités, inutilités et futilités indispensables qui sont les articles de Paris. Aux côtés de Mme Roly, vice-présidente, et de Mme Blanche Barasta se réunissent Mme la marquise de Saint-Paul, Mme Delard, Mme Renée Pinard et leurs amies au dévouement infatigable. L'Union des femmes peintres et sculpteurs a réclamé une place dans cette fête. Et Mme la duchesse d'Uzès, Mmes Vallet-Bisson, Marie Adrien et Guillemot-Adam assurent elles-mêmes la direction de leur comité.

De son côté, la Comédie-Française préside à l'organisation exclusive d'un véritable magasin. Mmes Pierson, Marie Leconte et leurs illustres et gracieuses camarades, sociétaires et pensionnaires seront les vendeuses aujourd'hui. Demain, sans acte notarié, la succession de ce comptoir extraordinaire passera aux mains des fanatisés du théâtre des Variétés. Et l'on verra MM. Max Dearly, Guy, Prince et Morice rivaliser d'esprit, de gaieté et de verve pour égaler les recettes des artistes de la maison de Molière.

Enfin, Mme Polipot, la dévouée organisatrice de cette fête, présidente à la tombola où chacun risque, pour un petit pièce de 40 francs, de gagner l'un des envois des artistes qui enrichissent inestimablement l'Orphelinat des arts : MM. Rodin, Harpignies, Clairin, de Saint-Marcieux, Tallegrain, Polipot, etc. Voilà pour aujourd'hui !

Demain, de deux à sept heures, dernière journée de vente et de fête artistique.

Mais la ville est calme, les magasins sont ouverts et la vie normale a repris. D'après le journal *Turquie*, on aurait enterré 1,440 victimes des combats de samedi.

En Turquie d'Asie

Un télégramme d'Adana annonce que la ville de Hadjin est en flammes.

Suivant des informations d'Alep, un massacre aurait lieu à Latakiah ; 10,000 chrétiens sont entourés à Doryol, près des Payas, et il est impossible de leur porter secours.

Un navire de guerre français, qui était arrivé à Beyrouth, est depuis reparti pour Payas.

On signale un massacre dans un village situé près d'Antioche.

A l'Etranger

Autriche et Hongrie

Budapest, 26 avril.

La question des banques est venue aujourd'hui devant la Chambre des députés, où, à leur entrée, MM. Wekerlé, Kossuth et le comte Apponyi ont été salués par de grandes ovations.

Tout d'abord M. Wekerlé, président du Conseil, communique aux députés la démission du cabinet, les négociations avec le gouvernement autrichien au sujet de la Banque n'ayant pas abouti et la solidarité de ses membres ayant cessé dans cette question. Il ajoute que le cabinet se s'ajournera jusqu'à la solution de la crise.

Après une discussion à laquelle prennent part plusieurs membres de l'Assemblée, M. Kossuth déclare que le devoir constitutionnel du cabinet est de se retirer, à la suite des divergences de vues entre les ministres ; il ajoute que le parti Kossuth n'a pas perdu de son énergie, qu'il a soutenu vigilement ses convictions devant le pays et le souverain.

Les fêtes religieuses de Rome

Rome, 26 avril.

Le Pape a reçu dans sa bibliothèque les postulants de la cause du bienheureux Eudes, qui lui ont offert les cadeaux traditionnels, à savoir un bouquet de fleurs, des reliques et la vie du nouveau bienheureux.

Le Pape a reçu également, en audience particulière, les évêques de Bayonne et de Caen.

D'autre part, la Sacré-Congrégation des Rites s'est réunie pour entendre la lecture du décret concernant les miracles du vénérable Bénéigne Joly, de Dijon.

Au Maroc

Fes, 22 avril (via Tanger).

Une forte mahalla des Beni-M'ir est venue camper à Hehlat, à trois heures de marche de Fes.

Le chefir Moulay-Abd-Eslam-el-Omrani, qui jouit d'une grande popularité chez les campagnards, est parti avec l'intention de réconcilier les Beni-M'ir avec le Malghezen.

Le ministre d'Angleterre a eu aujourd'hui une nouvelle entrevue avec le Sultan.

Berlin, 26 avril.

Le Lokalanzeiger apprend officiellement au sujet de l'incident Reuschhausen que la maison Reuschhausen a une créance de 1,600,000 marks contre le magasin ; mais un appel de la part des autorités allemandes ne pouvait se produire, d'autant plus qu'en arborant le drapeau M. Reuschhausen témoignait de l'intention qu'il voulait « aider » soimême.

Il exige en effet une convention officielle avec le magasin stipulant que toutes les créances reconnues comme fondées de sujets allemands seront acquittées aussitôt que le Maroc aura obtenu le nouvel emprunt. Ce dernier, il est vrai rencontre de nouvelles difficultés par suite de nouveaux troubles.

Les incidents de Madrid

Madrid, 26 avril.

Les camarades de l'auditeur de la marine Macias, l'auteur de la dénonciation contre le cabinet, se sont réunis en tribunal d'honneur, afin de juger la conduite de leur compagnon d'armes, dont le grade équivalait à celui de lieutenant-colonel.

La sentence, au sujet de laquelle on garde une complète réserve, a été remise au chef de la juridiction militaire.

Affaires de Perse

Téhéran, 26 avril.

Le Schah, devant la crainte d'une intervention russe qu'il estime contraire à ses intérêts, a consenti à une prolongation illimitée de l'armistice et à l'entrée de provisions à Téhéran.

Tiflis, 26 avril.

Le général Sznarski, commandant des troupes envoyées à Djoufa, est parti aujourd'hui pour cette place avec son état-major.

L'annonce de la marche des troupes russes a profondément troublé les nationalistes et l'andjanman de Téhéran.

Explosion d'un sous-mersible

Naples, 26 avril.

Le sous-mersible *Foca* a fait explosion au moment où l'on procédait aux opérations de chargement de la benzine.

Les autorités sont accourues immédiatement sur les lieux. La force de l'explosion a été telle que l'un des matelots a été projeté par dessus un bâtiment ancré à côté.

On assure que le nombre des morts serait de sept ; le nombre des blessés serait encore inconnu.

Le duc d'Aoste a visité les blessés.

COURTES DÉPÊCHES

— Les souverains anglais ont fait une excursion à l'Étna.

— L'empereur d'Autriche a reçu en audience particulière à Vienne le commandant Girodon, attaché militaire à l'ambassade de France, rappelé, ainsi que le capitaine Lévèque qui le remplace.

— Les ratifications relatives au protocole de l'entente austro-turque ont été échangées hier à Constantinople.

— Le 18 mai, à l'occasion du concert donné au Kirhans de Wiesbaden, en l'honneur de Guillaume II, une Société chorale française se fera entendre pour la première fois en Allemagne. Sur le désir de l'Empereur, elle chantera de vieilles mélodies françaises.

— Le prince héritier de Siam est arrivé à Lisbonne.

— La Chambre des pairs de Portugal a levé sa séance en signe de deuil pour la catastrophe causée par les tremblements de terre.

Figaro en Belgique

L'ANARCHISTE DE GAND

Bruxelles, 26 avril.

On se souvient du double meurtre commis, il y a environ deux mois, à Gand, sur la personne d'un commissaire de police et d'un agent, par l'anarchiste russe Hartenstein, recherché pour une tentative d'extorsion de fonds commise à Bruxelles et la fabrication de bombes.

La Chambre des mises en accusation vient de le renvoyer devant les assises de la Flandre Orientale.

Hartenstein est ramené à l'actualité également par l'arrestation de Nice : Anna Meitons, qui a été élevée du Conservatoire de Bruxelles, fut en effet, sa maîtresse avant d'être celle de Torsky.

LE 1^{er} MAI

Le Conseil municipal de Bruxelles, malgré l'opposition du bourgmestre, a décidé que le 1^{er} mai sera considéré comme jour férié et un congé serait donné aux enfants des écoles, aux employés et aux ouvriers communaux. — G. HARRY.

Figaro à Londres

LE PROCHAIN BUDGET

Londres, 25 avril.

A mesure qu'approche le jour où M. Lloyd George révélera à la masse inquiète des contribuables le secret du nouveau budget, l'opinion publique délaisse de plus en plus, les questions navales pour s'absorber dans le petit jeu des probabilités budgétaires et de leurs conséquences pratiques sur la vie nationale. Le suis à même de vous affirmer au nouveau que le gouvernement libéral ne veut frapper que les grosses fortunes. Aucun article de consommation ne sera taxé par ce cabinet libéral qui a toujours eu en horreur, les impôts alimentaires.

On parle beaucoup ici de nouveaux impôts sur les vins et en particulier sur le champagne de saïs et la source la plus sûre qu'aucun vin français et par suite aucun vin étranger, car seuls les vins français comptent réellement sur le marché anglais, ne subira la moindre surtaxe. L'exportation du vin de champagne n'a donc pas lieu de s'inquiéter.

On redoute ici dans certains milieux un impôt sur les automobiles. Le gouvernement se gardera bien de gêner le développement d'une industrie qui elle soit ; on n'a du reste recouru à des mesures pareilles que si elles doivent procurer des revenus énormes, ce qui ne serait pas le cas.

Le chancelier de l'échiquier ne touchera pas à la propriété foncière, bâtie ou non, mais il demandera aux droits sur les successions et aux gros revenus de combler le déficit dont souffre actuellement le trésor de l'État.

LA QUESTION NAVALE

Londres, 26 avril.

C'est demain que se réunira le sous-comité de défense impériale qui doit entendre les dépositions non seulement de lord Charles Beresford et de ses amis, mais aussi de sir John Fisher et de ses partisans. Cette sous-commission comprendra seulement M. Asquith, sir Edward Grey, lord Crewe, lord Morley et M. Haldane.

Le premier ministre a tenu à ne faire siéger dans cette sorte de tribunal d'enquête aucun amiral, afin de ne pas faire connaître devant un de leurs subalternes le premier lord naval de l'Amirauté et l'ancien commandant en chef de la flotte de la Manche. Mais l'amiral sir A. K. Wilson remplira les fonctions d'assesseur pour toutes les questions techniques. — J. COUDRIER.

Amérique latine

NOTES CHILIENNES

Voici le texte du discours qu'a prononcé M. Puga Borne, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Chili, en présence des lettres de créance au Président de la République.

Monsieur le Président, J'ai l'honneur de remettre entre vos mains, les lettres de créance du gouvernement de la République française en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République du Chili.

Les que le Chili fut en possession de son indépendance, il désigna près le gouvernement français un représentant diplomatique qu'il a maintenu jusqu'à ce jour.

Il s'agit d'appeler à succéder, dans cette haute représentation, à l'honorable M. Enrique Salvador Santufes, qui a démissionné et dont la démission a été acceptée, pendant que la République française a été chargée de la mission de cultiver des relations entre nos deux pays, sur le pied de cordialité qui les a toujours caractérisés si heureusement.

C'est là une tâche agréable et facile pour moi, en ce qu'elle consiste à exprimer fidèlement les sentiments de sympathie, d'admiration et de reconnaissance dont nous tous, les citoyens chiliens, sommes animés à l'endroit de la grande et généreuse nation française.

Lorsqu'il s'est agi de l'organisation politique et sociale de notre pays, nous avons profité de précieuses et fertiles leçons quant à l'administration, la législation et l'enseignement. Il s'est laissé guider et éclairer par la science des savants français, les arts et la littérature ont été enrichis de nos désirs, et nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je suis heureux de rappeler qu'il existe, au Chili, une colonie française nombreuse, respectable et vivant en parfaite harmonie avec notre société, et que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Je ne puis que vous assurer que nous désirons infiniment voir s'accroître en quantité et en bien-être.

Alors, l'humanité s'étonne : Est-ce bien de cette encre, demande-t-elle, que les radicaux écrivent quand ils sollicitent l'entente électorale ?

Evidemment, non. Quand M. Lafferre écrivait aux congressistes de Saint-Etienne, il était plus aimable, plus gracieux beaucoup. Ah ! c'est qu'alors on espérait conclure une profitable et cordiale et sincère alliance. Les socialistes n'ont pas voulu. Donc, les radicaux font, dans le douzième arrondissement, une petite tentative d'énergie.

L'humanité prend acte. D'ailleurs, cette petite tentative d'énergie n'ira pas loin. Les radicaux ne sont pas entêtés. Ils reviendront aux socialistes. Les socialistes savent bien que les radicaux sont à leur disposition. C'est pour cela qu'ils ne se gênent pas.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

LA POLITIQUE

Le Journal, sous la signature de M. Hanotaux :

La Jeune-Turquie.

La Jeune-Turquie a voulu le pouvoir : elle l'a. Sa destinée dépend d'elle-même. Mais on ne fait pas un tel pacte avec l'avenir sans accepter les suites.

Ses origines militaires et nationales lui traquent son devoir : si elle sait refaire l'Union, reconstituer une force suffisante pour imposer aux rébellions intérieures et aux ambitions extérieures ; si on la sent capable de mettre en ligne une armée de 500,000 combattants avec des chefs exécutés, résolus et obéis, son attitude suffira pour sauver l'Empire et la sauver elle-même.

Mais si elle s'endort sur le succès ou, pire, si elle s'abandonne en des querelles intestines ; si elle s'abandonne aux sentiments méprisables des hommes de vengeance particulière ; si elle laisse le sang couler et le pays perdre, par toutes ses voies, ce qui lui reste d'autorité et de force, alors, *constamment est!* Byzance serait toujours Byzance.

La Jeune-Turquie, après quelques semaines de triomphe sans gloire, léguerait à l'Europe et à l'histoire l'héritage de conflits et de déchirements que leur laisserait fatalement la mort de la Turquie.

Le Gaulois :

Tandis que M. Clemenceau prononçait à Nice le panegyrique de Gambetta, les effecteurs de Moulins et de Bologno-sur-Mer se chargeaient de commenter le grand éloge qu'il a cru devoir faire de son propre gouvernement.

À Moulins, on a remplacé un radical ministériel décédé, par un socialiste unifié.

C'est la huitième victoire que remportent les troupes de M. Jaurès sur celles de M. Clemenceau.

À Bologno-sur-Mer, c'est un socialiste indépendant qui paraît devoir remplacer un progressiste modéré.

ÉCHOS & NOUVELLES

Le Petit Journal :

De Florence.

La marquise Carmelita de Fornari était encore, malgré ses cinquante ans, d'une grande beauté.

Un ami de son fils, Giuseppe Laschi, âgé de vingt-six ans, s'était épris d'elle.

Evidemment, Laschi lui fit un coup de revolver dans le dos. Elle mourut peu après. Le meurtre se traversa le cœur d'une autre balie.

Le Petit Parisien :

De Versailles.

Le Parquet de Versailles vient d'être saisi d'une nouvelle affaire de fraude de marchandises et a déjà inculpé M. H..., nourrisseur au Chesnay et M. S..., boucher, également au Chesnay.

M. Comte, juge d'instruction, a été chargé d'instruire cette nouvelle affaire, qui fait grand bruit au Chesnay et à Versailles.

La Mode

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs
Par Dix insertions ou Cinquante lignes 5 francs
Les Annonces à 3 francs la ligne concernent:
1° L'Industrie et les Fonds de Commerce;
2° Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gens de maison;
3° Les Locations;
4° Les Pensions bourgeoises.

La Ligne a trente-six lettres

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres
MATINEES
THEATRE... 4 h. 3/4 - Matinée littéraire:
les Amours de Lauzun et de Mademoiselle;
l'autre Lauzun - comédie par M. de Nion.

SOIERIE

OPERA (Tel. 231.33) - Relâche.
Mercredi: Samson et Dalila; Jeudi:
Vendredi: Lohengrin.
Samedi: Sigurd; Coppélia.

FRANCAIS (Tel. 102.23) - 8 h. 1/2. - Le Pour
et le Contre; le Marquis de Priola.
Mercredi, vendredi et samedi: Modestie;
Connais-toi.
Jeudi: Le Pour et le Contre; le Marquis
de Priola.

OPERA-COMIQUE (Tel. 105.76) - 8 h. 0/0. -
L'ours.
Mercredi: Manon.
Jeudi: Iphigénie en Tauride.
Vendredi: Madame Butterfly.
Samedi: La Habanera; Phéonion et
Bacchus.

ODEON (Tel. 811.42) - 9 h. 0/0. - Beethoven.
Demain, même spectacle.
8 h. 1/2. - L'Aiglon.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tel. 274.23) -
8 h. 1/2. - L'Aiglon.
VAUDEVILLE (Tel. 102.00) - 8 h. 3/4. - L'Ex
vaudevillien.

VARIETES (Tel. 410.50) - 8 h. 1/4. - Un Mari
trop malin; à 9 h. - Le Roi.
RENAISSANCE - 8 h. 3/4. - Le Scandale.

THEATRE REJANE (Tel. 238.78) - 8 h. 3/4.
L'Impératrice.

NOUVEAUTES (Tel. 102.51) - 8 h. 3/4. -
Une Grosse Affaire.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

GRAND-GUIGNOL (Tel. 228.24) - 9 h. - La Grande
Mort; le Bac de gaz; le Délégué de la 3e section;
le Jeu de l'amoureux des beaux-arts; Ce bon docteur.

CAPUCINES (Tel. 156.40) - 9 h. 0/0. - Petite
Tache; Y a une suite; Afar ou les loisirs
andalous, opérette.

THEATRE MEVISTO, 48, r. St-Lazare (Tel. 113.60) -
8 h. 3/4. - Le Petit Terme; Tel père, tel
fils; les Rufians; Jeux à la coq.

FOLIES-DRAMATIQUES (Tel. 437.01) - 8 h. 1/2.
Les Mousquetaires au couvent.

COMEDIE-ROYALE - Relâche.

TRIANON-LYRIQUE - 8 h. 1/2. - L'Amour
médicin Phryné.

CLUNY (Tel. 807.76) - 8 h. 1/2. - Wagon d'a-
mour; Cochin d'enfant; le Billet de loterie.

DEJAZET (Tel. 274.91) - 8 h. 1/2. - L'Enfant
de ma sœur.

BAILLARD - SOUPERS LONDRENIENS 6 shillings.
Dîners vend. SUIPERVALS des habits de cout.

MATINEES
MATINEES A LA JEUNESSE (THEATRE FEMINA) -
Jeudis, dimanches et fêtes, à 3 h. - Malborough
revient de guerre - 5 act., dep. 3 fr. (T. 528.68).

OPERA (Tel. 231.33) - Relâche.
Mercredi: Samson et Dalila; Jeudi:
Vendredi: Lohengrin.
Samedi: Sigurd; Coppélia.

FRANCAIS (Tel. 102.23) - 8 h. 1/2. - Le Pour
et le Contre; le Marquis de Priola.
Mercredi, vendredi et samedi: Modestie;
Connais-toi.
Jeudi: Le Pour et le Contre; le Marquis
de Priola.

OPERA-COMIQUE (Tel. 105.76) - 8 h. 0/0. -
L'ours.
Mercredi: Manon.
Jeudi: Iphigénie en Tauride.
Vendredi: Madame Butterfly.
Samedi: La Habanera; Phéonion et
Bacchus.

ODEON (Tel. 811.42) - 9 h. 0/0. - Beethoven.
Demain, même spectacle.
8 h. 1/2. - L'Aiglon.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tel. 274.23) -
8 h. 1/2. - L'Aiglon.
VAUDEVILLE (Tel. 102.00) - 8 h. 3/4. - L'Ex
vaudevillien.

VARIETES (Tel. 410.50) - 8 h. 1/4. - Un Mari
trop malin; à 9 h. - Le Roi.
RENAISSANCE - 8 h. 3/4. - Le Scandale.

THEATRE REJANE (Tel. 238.78) - 8 h. 3/4.
L'Impératrice.

NOUVEAUTES (Tel. 102.51) - 8 h. 3/4. -
Une Grosse Affaire.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

BOITE (Tel. 285.10) - 9 h. 1/2. - FURSY. -
A. O. E. E. revue: Lyse Berty, J.
Moy, Mévisto aîné, Mœlle, Edmée
Favart, Cassa, Deyrolle, Rivers.

CIRQUE MEDRANO Rue des Martyrs,
(Tel. 240.65) - 8 h. 1/2.

Attractions nouvelles. Mat. à 2 h. 1/2, jeudis, dim. et fêtes.

TABARIN BAL - (Tel. 267.92) - Samedi pro-
chain: Fête du Mauguet.

MUSEE GREVIN Palais des Mirages - le Tom-
beau de Pharaon; le Pendu; le Forêt enchantée.

TOUR EIFFEL Ouverte de 10 h du matin à la
nuit. Restauration. Ascenseur. Matin. dim. et fêtes.

ANGHIER, 11 min. de Paris, 45 trains par jour.
Etabliss. thermal, Casino, Théâtre, Concert.

AVIS MONDAINS

Déplacements et Villégiatures
des Abonnés du « Figaro »

EN FRANCE

Mme Th. Achard, à Bordeaux.
M. F. Brunet, aux Montaux, par Brion-sous-
Saulcy.

M. Charles Boursin, à Nantes.
Mme Challe, à Saint-Germain-en-Laye.
M. Emile Charbonneau, à Reims.

Mme Emile Caron, à Tignes; M. Fonteneau.
M. le docteur Dubois, à Saouj.
Mme A. Ehrst, à Biarritz.

M. Ch. Foucher, à Bourges.
Mme Ch. Lottin, à Valenciennes.
M. le commandant de Lalande, à Pichameix.
S. A. S. la princesse de Monaco, au Haut-
Buisson.

Mme Martel, au château de Saint-Maigrin.
Mlle Camille Pirey, à Saint-Germain-en-Laye.
M. le comte de Sombreuil, à Versailles.
Mme la princesse Stourza, Dieppe.

A L'ETRANGER

Mme Carmen Z. de Aguilar, à Madrid.
M. le comte Louis de Bicas, à Corfou.
M. et Mme Coutant, à Bucarest.

M. Jules de Jaille, au château du Mazy.
M. Arthur Kohn, à Wiesbaden.
Mme Fanny Margardat, à Londres.
M. le comte Joseph Potocki, à Antony.
M. Georges Rubinstein, à Charkov.
M. Léon Suares, à Bagui di Montecatini.

ARRIVEES A PARIS

Mme Aloïsi née comtesse de Lardere. Mlle
Brandès, M. de Boissière, M. Biche-Carré, Mme
Bouillon, Mme Georges Buchman, M. Cadré.
M. Coné, Mme la baronne Coulombier, M. Cor-
dier, Mme Tony Dreyfus, Mme Maurice Gruber,
M. L. Garnier, Mme la baronne de Heeckeren
de Salomon, M. de Hérédia, Mme Samuël,
E. Jones, M. Emile Loubet, Mme Mérieu, Mme
Raoul Mallet, M. L.-M. Missir, Mme Nègre-
ponte, M. le docteur Reclus, Mme Jean Roland
de Caron d'Aché, M. Jacques de Laite, revue en vers.

Mme la vicomtesse de Schmidt, Mme la com-
tesse Torrielli-Brusatti, M. Thinet, M. Théo-
dore Verdé, Mme Watel.

Correspondance personnelle

Pour simplifier l'envoi des
lettres, nous dédions
ceux de nos abonnés
qui nous en adressent
un grand nombre,
à un seul jour,
le dimanche.

AVIS
PERSONNELS, nous dédions
ceux de nos abonnés
qui nous en adressent
un grand nombre,
à un seul jour,
le dimanche.

ABONNÉE. - Remerciements confus. aff.

Ventes, Achats, Echanges
OCCASIONS

LANDAULET-LIMOUSINE Panhard 25 HP,
carrosserie Kellner, état neuf,
roulé 2 mois, à vendre cause départ.
2, square de Lignes (VIIe arrondissement).

COMMISSAIRES-PRISEURS

A ces Annonces est appliqué
un Tarif dégressif, dont les
prix diminuent en raison de
l'importance des ordres.

Expositions et Ventes

TABLEAUX MODERNES Par C. Jacques,
Lavielle, Picabia, etc. Objets d'Art et d'Amou-
rable. EXPOSITION D'ART, salle n° 2,
29 av. Victor-Hugo, 114, R. R. 33.837. M. ap. 300.000.
Ar. Victor-Hugo, 114, R. R. 33.837. M. ap. 300.000.
Ar. Victor-Hugo, 114, R. R. 33.837. M. ap. 300.000.

OFFICIERS MINISTÉRIELS
AVIS
A ces annonces est appliqué
un Tarif dégressif, dont les
prix diminuent en raison de
l'importance des ordres.

ADJUDICATIONS
Paris

ABT. s. l'ench. Ch. not. 11 mai 09: 3 MAISONS
136 et 137, St-Vincent-d'Paul, 15
B MAGENTA R. R. 33.837. M. ap. 300.000.
Ar. Victor-Hugo, 114, R. R. 33.837. M. ap. 300.000.
Ar. Victor-Hugo, 114, R. R. 33.837. M. ap. 300.000.

BEL HOTEL ANGLE BOIS-BOULOGNE
et rue Lesseur, Cont. 1.477. Bous. immédiate.
Mise à p. 120.000. A adj. s. l'ench. Ch. not. 25 mai.
M. E. CHAMPELIER DE RIBES, not. 10, r. Castiglione.

Environ de Paris

TERRAIN A BATIR A LEVALLOIS-PERRET, r. Chap-
tel, Cont. 1.077. Mise à p. 40.000. Prêt
Crédit foncier 40.000. Ad. s. l'ench. Ch. not. Paris,
25 mai 09. S. ad. M. NOTTIN, not. 5, r. de la Ville-Vivante.

VILLE DE SPA (BELGIQUE)
Vente définitive d'un Magnifique Hôtel, enseigne
HOTEL DE FLANDRE, avec tout le mobi-
lier qui le garnit,
6.400 mètres de superficie. Cette vente (sans au-
cune réserve d'indivision) aura lieu le 12 mai
1939, à 4 h. 1/2 du matin, au prétoire de la
Justice de paix, à SPA, et par le ministère
de M. BOLAND, notaire à Veerleers.

VENTES DE PROPRIÉTÉS
Bains de mer

HOULGATE (Calvados). BELLE PROPRIÉTÉ
meublée, sur la mer. Libre.
Cont. 800 m. Mise à p. 75.000. Ad. s. l'ench. Ch. not. Paris,
18 mai 1939. S. ad. M. Claudin, ag. location,
Houlgate, et M. KASTNER, not. Paris, 116, 65-Honore.

Bains de Mer
CASINO DE BONVILLE-sur-MER, près Trou-
ville. - S'adresser 19, rue Singer, Paris.

LOCATIONS DE CHASSE
Environ de Paris

ATOUPE BELLE CHASSE, 300 hect. environ,
avec pavillon confortable, pres-
qu'exclusivement bois, à LÉZIGNY (S.-et-M., 35 kilom. de
Paris). Prix 200.000. S'adresser, pour visiter, s. place,
M. BONTON, garde, et pour traiter à M. PUGÈRES,
docteur en droit, 7, rue de Valenciennes, Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES

Expert-Joailier
LOUIS SOURY, 10, place la Madeleine. Tél. 154.98.

Objets artistiques
TAPISSERIES ANCIENNES, Meubles et Siamois
anciens. - LEMAIRE, 7, rue Caumartin.

Médecine, Pharmacie
LE MEILLEUR TONIQUE est le VIN COCA MARIANI

Alimentation
HUILE DE TABLE DÉLICIEUSE, incompara-
ble, cont. remb. Au 30° lit. cad. 3 lit. ar. broc.
glacé. - BONNARD-PASCAL, Cavaillon (Vaucluse).

Polage Grenade
Truite saumonée sauce Gênoise
Tournedos Maubert
Sarcottes rôties
Galantine de volaille
Salade russe
Macarons en biscuits
Glacé Icaumont d'Arc
Savarin
Fruits
Café
Curacao blanc sec Wymard Fockink

HOTELS RECOMMANDÉS
ALLEMAGNE

BERLIN - HOTEL KAISERHOF
WILHELM PLATZ - CENTRE MONDAIN

BERLIN - MONOPOL-HOTEL
Bahnhof Friedrichstrasse. HOULGATE, Directeur.

PARIS AMERICAN HOTEL, 19, avenue Friedland.
Pension dep. 9°. Arrang. spéc. p. familles

NICE - TERMINUS-HOTEL
REMISA NEUF. Chauffage à eau chaude partout

VOYAGES ET EXCURSIONS
Paquebots

MOUVEMENT
Bahia, 24 avril.
CAP-ARCONA (Hamb.-Amer. Li.), La Plata-
Hambourg, est parti.

VIGO, 24 avril.
CAP-VILANO (Hamb.-Amer. Li.), La Plata-
Hambourg, est parti.

Buenos-Aires, 24 avril.
SAN NICOLAS (Hamb.-Amer. Li.), Hambourg-
La Plata, est arrivé.

Anvers, 25 avril.
CORDOBA (Hamb.-Amer. Li.), Hambourg-Cen-
tre-Bresil, est parti.

New-York, 25 avril.
LABRETAGNE (C.G.T.), venant du Havre, est
arrivé à 5 h. soir.

Hambourg, 26 avril.
GUANYBA (Hamb.-Amer. Li.), Sud-Bresil-Ham-
bourg, est arrivé.

AVIS COMMERCIAUX

SITUATION TRÈS HONORABLE.
FRANCS
PEU ABSORBANTE DE 15.000 FRANCS
PAR AN,
à N° distingué disposant de 30.000 fr. très scrip-
tusement garantis. Abs. absolu loyal et sûr.
LOISON, 8, rue de la Pépinière, Paris (8e).

Ban. POULLEYES CUI. Maison fai-
sant le MEUB. de l'Est, sans 10.000 aff.
laissent 150.000. Meub. Prix 30.000. Tr. comm.
B = PETITJEAN, RUE MONTMARTRE, 12

RENSEIGNEMENTS UTILES
LA SAINTE DE DEMAIN : Sainte Valérie.

Magnétisme
Mme LENORMAND, 29, r. Tronchet